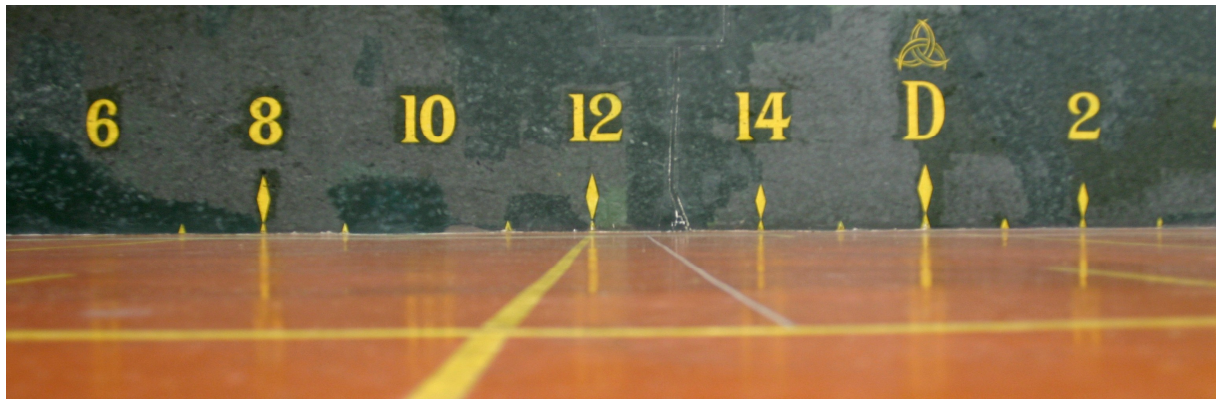




Le Jeu de Paume, nécessite de réelles qualités sportives : habileté, précision, puissance et un sens tactique très développé. Appelé aujourd'hui « real tennis » par les Anglo-Saxons, il connaît actuellement un net regain de faveur : un nouveau court s'ouvre en moyenne tous les trois ans en Angleterre et les salles australiennes, nouveau fief du Jeu de Paume, affichent complet...

Précurseur de tous les jeux de raquette actuels, le Jeu de Paume a connu son âge d'or du XVI^e au XVIII^e siècle. Il était alors le sport favori de nombreux souverains, notamment François 1^{er} et Henri IV qui le pratiquèrent assidûment à Fontainebleau. Paris intra-muros comptait à cette époque plus de 300 salles ! Sa popularité était telle que des expressions issues du jeu comme « se tenir à carreau », « tomber à pic », ou encore « qui va à la chasse, perd sa place » sont passées dans le langage courant.

A savoir

Le jeu de paume compte environ 10000 joueurs dans le monde, répartis sur 4 pays : l'Australie, les États Unis, la France et la Grande Bretagne.

Le jeu de paume est l'ancêtre du tennis, du squash, du base-ball, du cricket, du badminton, de la pelote basque et de tous les sports à raquette.

Le jeu de paume fut le premier sport à attribuer un titre de « Champion du Monde » en 1740.

Il existe 45 courts de paume dans le monde, dont 26 en Grande Bretagne.

3 clubs en France : Paris, Fontainebleau, et Bordeaux, pour près de 200 joueurs.

La Salle du Jeu de Paume de Fontainebleau est l'une des plus anciennes au monde. Elle a été entièrement restaurée à l'occasion de ses 400 ans en 2001. C'est l'une des plus anciennes salles de sport françaises encore en activité.

COTE SPORT

L'évolution du matériel et de la technique du jeu de paume l'ont fait considérablement progresser. C'est un sport complet. Il demande condition physique, adresse et stratégie.

Le joueur de tennis retrouvera des éléments connus : le filet, le coup droit, le revers, la volée, les balles coupées, les points comptés 15, 30, 40... Ces similitudes ne sont pas étonnantes, les racines du tennis étant issues du "real tennis". Mais le jeu de paume va au delà. Il s'inscrit dans un volume. L'utilisation des murs - comme au squash - procure des rebonds qui transforment le jeu en un billard à trois dimensions. Les règles du jeu sont parfois déroutantes pour le néophyte mais elles garantissent la diversité, la subtilité et la magie du jeu. La richesse des combinaisons est infinie.



LES REGLES

Comme au tennis, le jeu se joue en simple ou en double et consiste à se renvoyer la balle par dessus le filet au moyen d'une raquette. Seul **un rebond au sol est autorisé**. En revanche, il n'y a **pas de limites pour les rebonds sur les murs ou les toits** qui font partie du jeu. Le service se fait toujours à partir du côté "dedans" : la balle mise en service doit toucher au moins une fois le toit de la galerie du côté "devers" et tomber dans le carré de service.

Un joueur gagne un échange et marque quinze lorsque la balle touche "la grille", tombe dans le "dernier ouvert" ou bien encore termine dans le "dedans". Si la balle tombe à son second rebond après la ligne "D" côté devers, le joueur au service marque un point.

Si un joueur fait une faute ou renvoie la balle dans le filet central, il donne un point à son adversaire.

Le comptage des points s'effectue par « quinze » (15, 30, 40, avantage, jeu, manche).

Quand le joueur laisse la balle rebondir deux fois au sol, la balle fait "chasse". Cette particularité du jeu met le point en suspens et permet au joueur côté devers de récupérer le service. Les joueurs changent de côté et rejouent cet échange pour le gain définitif du point.

MATÉRIEL ET INFRASTRUCTURE



La balle : la fabrication d'une balle de jeu de paume est une opération complexe qui est effectuée à la main par le Maître paumier. Elle est constituée d'une petite boule de liège autour de laquelle on enroule environ 11 mètres de bandelette de tissu de 13 millimètres de large, puis on ficelle solidement le tout, pour lui conserver sa forme sphérique, avant de l'envelopper dans deux morceaux de feutrine dont la trace des coutures est à l'origine du dessin des balles de tennis.

La raquette : de forme asymétrique, elle est en bois associé à du carbone dans sa structure pour plus de solidité et de légèreté.

Le carreau (terrain) : il est aujourd'hui recouvert de résine époxy afin d'assurer un meilleur rebond et une meilleure adhérence.

La salle : Les deux joueurs s'affrontent de part et d'autre d'un filet et utilisent les rebonds de la balle sur les murs. Les salles mesurent en moyenne 30 mètres sur 10, abritent sur trois côtés des galeries, protégées par un filet, d'où les spectateurs peuvent assister au jeu.

UN PEU D'HISTOIRE

« Le jeu des rois et le rois des jeux »



Il y a quatre siècles, le jeu de paume fut un sport très largement répandu. D'abord joué à la main (la paume), le jeu fut par la suite pratiqué avec une raquette. Au XVI^e siècle, il devient tellement célèbre que les dames emprisonnent leur chevelure dans des filets l'évoquant : c'est la coiffure "à la raquette". Mais surtout il va être à l'origine d'une architecture adaptée, celle des salles de jeu de paume. Si en effet on joue d'abord en plein air, sans limites marquées, on construit ensuite de grandes salles, que l'on prend l'habitude de couvrir.

Dès lors, deux formes de jeu sont distinguées : la longue paume en extérieur, la courte-paume dans des terrains enclos de murs. Les rois en dotent presque tous leur château et Louis XIV accorde à un maître paumier la construction d'une nouvelle salle de paume à Versailles. À la fin du XVI^e siècle, on compte à Paris plus de 200 salles de jeu de paume, en 1657, il y en a encore 114 ; à la veille de la Révolution une douzaine subsistent encore. C'est en effet le début du déclin du jeu et de la récupération des salles pour d'autres activités.

En 1643, Molière loue, pour y faire une représentation théâtrale, le jeu de paume des Métayers, installé près de la tour de Nesle ; Corneille donne Nicomède dans une salle de jeu de paume, Lully y installe son Académie de Musique et y produit devant le roi son opéra Cadmus et Hermione, en 1672. Longtemps l'architecture des théâtres français témoignera de l'emprise du jeu de paume en conservant des salles rectangulaires au lieu des habituelles salles semi-circulaires ; les comédiens y hériteront du titre "d'enfants de la balle" car le jeu de paume, c'est d'abord un court !

Au XIX^e siècle, le jeu, beaucoup moins pratiqué en France, conserve de fervents pratiquants en Angleterre où il inspire les jeux de rackets, de squash, et finalement de tennis.

La salle de Jeu de Paume de Fontainebleau



La salle de Jeu de Paume de Fontainebleau fut construite en 1601 à la demande d'Henri IV. Victime d'un incendie en 1702, reconstruite en 1732, elle est entièrement restaurée en 1812. En 2001, pour ses 400 ans, elle a fait l'objet d'une restauration complète qui permet aux joueurs de retrouver des conditions de jeux optimales et de s'entraîner dans l'une des plus anciennes salles de sport françaises encore en activité !

La langue française conserve nombre d'expressions issues du jeu de paume

Épater la galerie : les galeries sont les espaces couverts ceinturant un jeu de paume où se tenaient les spectateurs. Épater la galerie signifiait donc disputer une partie suscitant l'admiration des spectateurs.

Peloter : désignait le fait de jouer à la paume sans compter les points, pour le plaisir. C'est le jeu avant la partie. Certains auteurs ont repris les termes de la paume pour relater de manière elliptique les badinages de l'amour et certains mots sont passés dans le langage familier.

Prendre la balle au bond : au sens premier, rattraper la balle et la renvoyer à son adversaire.

Qui va à la chasse perd sa place : lorsqu'il y a deux chasses, ou bien une chasse alors que la marque est de 40, il doit y avoir changement de camp ; donc le serveur est chassé de sa place.

Rester sur le carreau : le carreau est le sol de jeu de paume. Celui qui est resté sur le carreau pourrait alors désigner celui qui a perdu une partie.

Tennis : le terme viendrait de l'exclamation "tenetz" (ou "tenez") anciennement employé par les joueurs de paume français pour avertir de l'engagement du service.

Tomber à pic : lorsque la balle tombe à l'angle du mur et du sol, ce qui est la meilleure chasse possible.

Tripot : dans un premier temps, désignait un jeu de paume. Le fait que des paris étaient engagés sur des parties de paume et la présence sous le même toit de salles réservées au billard ou à des jeux de hasard, ont fait évoluer le mot de manière péjorative à partir du milieu du XVIIe siècle.

